

# De la fausse monnaie en plein cœur de la ville

Publié le 30/07/2019 à 04:55 | Mis à jour le 30/07/2019 à 04:55



Oksana et Jean-Charles Meaudre ont continué cette année aux mines de Melle leur expérimentation autour de la fausse monnaie.  
© Photo NR



Une fois marquée par l'empreinte d'une vraie pièce, la valve de terre servait de moule, avec un alliage ressemblant à l'argent.  
© Photo NR

Chaque été, les Mines d'argent accueillent des chercheurs du CNRS, une équipe a profité de son séjour pour fabriquer de la fausse monnaie.

Le site des Mines d'argent des rois francs a longtemps été un centre monétaire très important. Depuis l'exploitation du minerai jusqu'à la frappe de la monnaie. Et déjà à cette époque, la monnaie officielle était accompagnée de fausse monnaie. C'est à partir de vestiges retrouvés à Charleville-Mézières qu'une équipe du CNRS a tenté de retrouver la technique employée par les faux monnayeurs de l'époque. « Nous avons retrouvé une série de fragments de moules, liés à l'activité secondaire du site de Charleville, explique Jean-Charles Meaudre. La monnaie officielle était frappée. L'autre méthode, officieuse, était plus rapide et permettait d'utiliser un alliage sans argent. Les faux monnayeurs faisaient ainsi des bénéfiques. Ça s'inscrit dans un phénomène global qui s'est déroulé dans la deuxième partie du IIIe siècle ». Les moules étant marqués d'empreintes de monnaie, il ne pouvait s'agir que de tentative de copie de la monnaie officielle. « La méthode officielle était longue mais permettait d'obtenir un produit calibré dans lequel les gens pouvaient avoir confiance quant à sa teneur en argent. » Il existait déjà une étude allemande sur la première partie du processus, la pose d'empreinte des monnaies et la fabrication des potées pour la cuisson. « Nous, on a voulu retrouver la chaîne opératoire complète, en partant de la terre du site de Charleville. Elle doit à la fois être assez fine pour donner de bonnes empreintes mais elle doit aussi pouvoir résister à la chaleur. » Il a fallu à l'équipe tester chaque étape, depuis la préparation de la terre jusqu'au coulage de l'alliage.

Certaines étapes demandent de la minutie. C'est là qu'intervient Oksana. Cette jeune ressortissante russe s'est spécialisée dans l'illustration archéologique et la restauration, elle sait donc travailler avec une grande précision et une belle minutie. Difficulté supplémentaire quand il s'agit de faux monnayage, les éléments étaient détruits pour ne laisser ni trace ni preuve. « On a par exemple peu d'éléments sur les fours utilisés, mais on connaît déjà les fours de cette époque. On sait qu'ils étaient simples avec une enceinte en brique et une arrivée d'air pour monter en température. » L'expérimentation a débuté à Melle en 2015 et se poursuivra dès l'été prochain. « Ce qui est intéressant, conclut Jean-Charles Meaudre, c'est que notre travail permet d'expliquer un certain nombre d'évidences remarquées par nos collègues travaillant sur la fausse monnaie égyptienne ». C'est très souvent ces périodes d'expérimentations qui, en complément des recherches archéologiquement, permettent de faire avancer les connaissances.

Les Mines d'argent sont ouvertes tout l'été du lundi au dimanche avec six visites guidées par jour. [www.mines-argent.com](http://www.mines-argent.com)